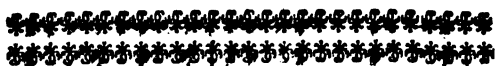


LES FESTES  
DE L'HYMEN  
O U  
LA ROZE,  
OPERA COMIQUE.



A L A H A Y E,  
Se vend chez PIERRE GOSSE Junior,  
*Libraire de S. A. R.*  
1750.



# PROLOGUE.

---

*A C T E U R S.*

L'AMOUR.

MERCURE.



# LES FESTES DE L'HYMEN.

## PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Bosquet où l'on voit dans l'éloignement, une partie d'un Temple consacré à l'Hymen.*



## L'AMOUR, MERCURE.

L'AMOUR.

A I R. *Faisare de Choisi.*



A vite faisons fracas,  
Rien n'arrête ici nos pas,

MERCURE.

Point de bruit parle plus bas;

A quoi servent ces éclats?

L'AMOUR.

Qu'aux premiers sons de ma voix  
Tout reconnoisse mes droits,

A 2

Qu'Hy-

## P R O L O G U E.

Qu'Hymen réduit aux abois  
Lui-même annonce mes loix.

M E R C U R E.

Quoi, ne pourras-tu jamais  
Taïre aucun de tes projets ?

A I R. *Il sommeille.*

L'Hymen s'allarme au moindre bruit.

L' A M O U R.

Bon, bon, pendant toute la nuit  
Il sommeille,  
Devant ses yeux, sous son rideau,  
J'ai cent fois passé mon flambeau:  
Rien ne l'éveille.

A I R. *Des billets doux.*

L'Hymen a méprisé mes droits ;  
Je ne suis plus comme autre-fois  
Admis à ses mystères.  
Mais pour m'en venger à mon tour,  
Je m'amuserai tout le jour  
A chasser sur ses terres.

M E R C U R E.

A I R. *Le Prevôt des Marchands.*

Non, nous ne pouvions en ces lieux  
Venir dans un tems plus heureux,  
Voici la Saison qui commence,  
Où chaque Fille offre à l'Hymen,  
En s'affranchissant de l'enfance,  
Les prémices de son jardin.

L'A-

L'AMOUR.

AIR. *Voilà la difference.*

Je sçais que ces dons flatteurs  
Doivent remplacer les fleurs,  
Dont sa tête est ornée ;  
Et que depuis nos débats,  
Toute sa parure, hélas !  
Doit être bien fanée.

AIR. *Nous sommes precepteurs d'amour.*

Mais s'il s'attend à ce tribut,  
Pour renouveler sa couronne,  
Il pourroit être loin du but,  
L'Hymen cultive & je moissonne.

AIR. *Venus vous traite en rivale.*

Chez lui le jour de sa fête  
Je faisois tous les honneurs,  
Ma main couronnoit sa tête  
Des plus agréables fleurs,  
Nous vivions comme bons freres,  
Même gîte pour tous deux,  
Ses chaines étoient legeres,  
J'en assortissois les nœuds.

MERCURE.

AIR. *Sur la reprise de l'Air précédent.*

A faire mauvais ménage  
Vous avez perdu tous deux,

A 3

L'a

## P R O L O G U E.

L'amour en étoit plus sage,  
Et l'Hymen bien plus heureux.

## L' A M O U R.

A I R. *Tant de valeur & tant de charmes,*

Sur l'Horizon déjà l'Aurore  
Se peint des plus vives couleurs,  
Vite, allons dérober les fleurs,  
Qu'ici mes feux vont faire éclore.

## M E R C U R E.

A I R. *Laise là, laise lanière.*

Qui veut trop faire ne fait rien.

## L' A M O U R.

Tout dort ici par ton moyen,  
Sans crainte nous pouvons tout faire.

## M E R C U R E.

Lere la, lere lan lere,  
Lere la, lere lan la,

*Même Air.*

Non, non, il n'en est pas ainsi,  
Sçais-tu bien qu'une fille ici  
N'a rien qui ne soit à sa mere?

## L' A M O U R.

Lere la, lere lan lere,  
Lere la, lere lan la.

A I R. *Des Triolets.*

Cette loi-là n'est nulle part  
Dans mon Digeste de Cythère,  
Dans les préceptes de mon art,

Cet-

# PROLOGUE.

7

Cette loi-là n'est nulle part.  
Chacun est libre à tout égard,  
Mari, femme, fillette & mère,  
Tous ont leur petit fait à part  
Dans la coutume de Cythere.

A I R. *Accourés Acteurs d'Italie.*

Je veux que les jettées Bergeyes  
Désormais libres dans leurs choix,  
Malgré l'Hymen, malgré les Meres,  
Ne soient soumises qu'à mes loix.

M E R C U R E.

A I R. *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Quitte ton Arc & ton Carquois,  
D'un simple enfant prens l'apparence.  
Pour faire triompher tes droits,  
Il faut déguiser ta puissance.

L' A M O U R.

A I R. *Sans faire semblant de rien.*

Mercure guide mes projets;  
Et je suis sûr du succès.

M E R C U R E.

Vient jusques dans son empire  
D'Hymen on prendra le bien,  
Pourvu que l'amour conspire,  
Sans faire semblant de rien.

*Fin du Prologue.*

A 4

A C.



A C T E U R S.

L'AMOUR *sous la forme d'un jeune  
Berger.*

R O S E T T E.

L A M E R E.

S I L V I E, *Cousine de Rosette.*

L' H Y M E N.

U N B E R G E R.

C O L I N.

T R O U P E D E B E R G E R S  
E T B E R G E R E S.

L E S





# LES FESTES DE L'HYMEN, O U LA ROZE.

## SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre représente un Jardin fermé  
d'une grille, au milieu duquel paroît un  
Rosier, portant une seule Roze.*

R O S E T T E.

AIR, *Une jeune Nonette en s'éveillant.*



Q UE votre voix est tendre,  
Petits Oiseaux!  
Que j'aime à vous entendre  
Sous ces ormeaux!  
Je ne sçai quoi de fretillant  
En vous écoutant  
Me palpite là. . . . .

A 5

SIL-

10 LES FESTES

SILVIE.

O gué lan la lan laire, i

O gué lan la. .

AIR. *N'y a pas de mal à ça.*

Comme cela cause,  
A l'âge qu'elle a,  
Sentir quelque chose  
Palpiter déjà.

ROSETTE.

N'y a pas de mal à ça... (bis.)

AIR. *Ramenez-ci, ramenez-là.*

Quelque chose qui t'éveille  
Te met la puce à l'oreille;  
Ah! tu soupire tout bas,  
Conte nous-ci, conte-nous ça, la la la,  
Et je ne le redirai pas.

SILVIE.

AIR. *Brunette.*

L'innocente, l'innocente;  
N'est-elle pas bien d'un âge à faire la  
confidente?  
L'innocente, l'innocente.

ROSETTE.

*Même Air.*

Patience, patience,

Lo

DE L'HYMÉN. II

Le monde n'aura plus guere  
A m'accuser d'innocence,  
Patience, patience.

S I L V I E.

AIR. *Les filles de Nanterre.*

Prens, petite fillette,  
Prens soin de ton jardin;  
Voilà ton amufette;  
Tu jaseras demain.

R O S E T T E.

AIR. *Gardez vos Moutons,*

Oh! je suis lasse de garder  
Toujours la maisonnette,  
Il est tems de me hazarder:  
J'irai bien-tôt feulette  
Gardez les moutons,

S I L V I E.

Le bel avorton.  
Pour porter la houfette.

AIR. *Menuet d'Heflons,*

Il faut être une fille faite.

R O S E T T E.

Suis-jé donc moins faite que toi?

S I L V I R.

Et plus d'une fois, ma poulette,  
Avoir vû le loup comme moi.

R O

## LES FESTES

## ROSETTE.

A I R. *Frou, frou.*

A toutes choses vraiment,  
 Il faut un commencement,  
 Et gué, gué, gué, & frou, frou, frou,  
 J'ai bon courage,  
 Je n'aurai pas peur du loup,  
 Je suis forte à mon âge.

## S I L V I E.

A I R. *Menuet de Roland.*

Petite téméraire.

## R O S E T T E.

Bon, le monde se plaît  
 Presque toujours à faire  
 Le loup plus gros qu'il n'est.

A I R. *Je ne suis né, ni Roi ni Prince.*

Pour me donner, belle Silvie,  
 Moutons, Houlette & Bergerie,  
 L'on n'attendoit que le Printems,  
 Et pas plus loin qu'hier encore,  
 On me promit la clef des champs  
 Dès qu'on verroit la rose éclore.

A I R. *Dans le bel âge,*

J'ai vû la Rose  
 Qui tout nouvellement  
 Etoit éclosé,  
 J'ai réveillé Maman:  
 Venez voici le tems,

Ma

Ma mere, que j'attens :  
 Levez vous, & pour cause :  
 Vite la clef des champs,  
 J'ai vû la Rose.

A I R. *Attendez-moi sous l'orme.*

Va prévenir, ma chère,  
 Les Bergers d'alentour,  
 De la jeune Bergère  
 Qu'on instale en ce jour ;  
 Dis pour sa bienvenuë,  
 Qu'au plus joli Pasteur  
 Rosette est résoluë  
 De donner cette fleur.

S I L V I È.

A I R. *Quand je bois de ce jus d'Octobre.*

Mais quand tu me parles, Rosette,  
 De choisir un joli Berger,  
 Réponds - moi, petite follette,  
 As-tu des yeux pour en juger ?

R O S E T T E.

A I R. *Voici les Dragons.*

J'apperçois venir ma mere !  
 Adieu, laissez-nous,  
 Aux fillettes, dis ma chere,  
 Rosette sera Bergere,  
 Comme vous,

S C E.

SCENE II.

ROSETTE ET SA MERE.

LA MERE.

AIR. *De l'impromptu de la folie.*

**O**N ne m'en faisoit point à croire,  
 Quoi, l'hyver à peine expiré!  
 L'orsque je le dirai

On ne m'en pourra croire.

ROSETTE.

Oh bien, bien, lorsqu'on le verra,  
 L'on vous croira,

Voulez-vous qu'on la cueille?

LA MERE.

Non, non.

ROSETTE.

Rien qu'une feuille.

Colin.

LA MERE.

Alte-là.

AIR. *Foconde.*

Colin ne doit pas toucher-là,  
 Non, ma fille, au contraire,  
 De votre mieux conservez-la,

Je

# DE L'HYMEN. 15

Je fors pour cette affaire ;  
Qu'en mon absence à double tour  
Notre porte soit close ;  
Que personne ayant mon retour  
Ne touche à cette Rose.

R O S E T T E.

AIR. *Non je ne puis sur ce ton-là plus  
long-tems me deffendre.*

Eh! Maman allez-vous bien loin ?  
Si l'on vient me surprendre ;  
Dame c'est un pénible soin  
Que toujours se défendre.

L A M È R E.

De l'Hymen nous avons besoin,  
Il faudra bien l'attendre.

R O S E T T E.

*Parodié de Roland.*

Ah! j'attendrai long-tems, l'Hymen  
Est loin encore.

R O S E T T E.

Air ; *Nous sommes Precepteurs d'Amour.*

Eh bien par le plus court chemin,  
Puisqu'on ne peut faire autre chose,  
Allez donc chercher cet Hymen  
Si jaloux de cueillir La Rose.

AIR. *Ton humeur est Catherine.*

Mais du jour à cette quête,  
Ne passez pas la moitié :

Car

Car cette fleur n'est pas faite  
 Pour être long-tems sur pié;  
 On n'en vît jamais de vieille,  
 C'est leur sort infortuné,  
 Le matin fraîche & vermeille,  
 Le soir autant de fané.

L A M E R E.

AIR- *Je reviendrai demain au soir.*

Allez seulement ce matin,  
 Gardez bien ce Jardin, *bis.*  
 Vous me verrez avant le soir.

R O S E T T E.

Je ferai mon devoir. *bis.*

S C E N E III.

L A M E R E.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

**P**Our veiller pendant mon absence  
 Il faut aller chercher Colin,  
 Je trouve dans son ignorance  
 La sûreté de ce jardin.

S C E-

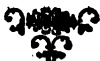


SCENE IV.

L'AMOUR.

AIR. *A l'amour rendez les armes.*

**T**Andis que l'Hymen repose  
 Servons mes ressentimens,  
 Près d'un Ruisseau qui l'arrose,  
 Une Rose  
 Est éclose;  
 Cuëillons ses appas naissans.  
 Dans le parterre de Flore  
 Tu fais l'honneur du Printems,  
 Belle Rose, je t'adore,  
 'Tu sçais charmer tous mes sens;  
 Fille des pleurs de l'Aurore,  
 N'en coute point aux Amans.



B

SCE.

## SCÈNE V.

## ROSETTE ET L'AMOUR.

L'AMOUR.

AIR. *Ob Pierre, ob Pierre.*

Cette grille m'arrête,  
 O ciel! qui l'ouvrira?  
 Mais j'aperçois Rosette,  
 C'est-elle, appelons-la,  
 Rosette, Rosette!

ROSETTE.  
 Qui va-là, qui va-là?

L'AMOUR.

AIR. *Tous les matins dans nos Forêts.*

Je suis un enfant, ne crains rien,  
 Mon air n'a rien de farouche,  
 Rosette, regarde-moi bien,  
 La candeur parle par ma bouche.

ROSETTE.  
 Voyez sa mine,  
 Comme il dit cela!  
 Oui-da, oui-da,  
 Vraiment la ruse est fine.

AIR.

AIR. *Changement pique l'appétit.*

Ici la porte est toujours close  
 Pour vous autres voleurs de Rose,  
 De la mienne n'esperez rien,  
 Vraiment je vous connois trop bien.

L' A M O U R.

AIR. *Vaudeville du Mari retrouvé.*

Sçachons à qui tu la destines,  
 Pour l'avoir je puis tout risquer,  
 En la cuëillant, à ses épines  
 Que j'aimerois à me piquer.

R O S E T T E.

AIR. *Je sens un certain je ne sçai quoi.*

Eh! mais d'où vient pour la cuëillir,  
 Veut-il tant entreprendre ?

L' A M O U R.

De votre part, j'irois l'offrir  
 Au Berger le plus tendre.

R O S E T T E.

En l'écoutant ma crainte cesse,  
 Ma mere me trompoit je croi,  
 Je sens un certain je ne sçai qu'est-ce,  
 Je sens un certain je ne sçai quoi.

AIR. *Au bord de l'eau j'allois tout doux.*

Je vous verrois avec plaisir  
 Emporter cette Rose,

B 2

J

## LES FESTES

Je suis de moitié du désir,  
Mais Dame, encor je n'ose. . .

Voyez-vous ;

Car au courroux

D'Hymen on s'expose,

Si sa main n'en dispose.

## L'AMOUR.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

L'Hymen, y pensez-vous Rosette!

C'est un tyran impérieux,

A votre âge l'on n'est pas faite

Pour porter son joug ennuyeux ;

Laissez gronder la jalousie,

Les fleurs du Printems n'ont qu'un jour,

Ce jour est rayé de la vie,

Si l'on ne le donne à l'Amour.

## ROSETTE.

AIR. *Folies d'Espagne.*

L'Amour est-il de votre connoissance ?

Ah! c'est un monstre armé de traits vainqueurs,

Et son venin du miel à l'apparence.

## L'AMOUR

On vous la peint sous de fausses couleurs.

AIR. *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

C'est le cœur même qui prescrit

Les Loix qu'Amour impose,

Le Sceptre dont il nous régit.

Est

DE L'HYMEN. 21

Est un Sceptre de Rose;  
Loin de restreindre nos désirs  
Dans des bornes cruelles,  
Pour voler après les plaisirs  
Il nous prête ses ailes.

AIR. *Oh le charmant Berger que j'aime.*

Rosette, sans tant de mystere,  
L'Amour veut cette belle-fleur,  
En son nom le plaisir, ma chère,  
Vous en donnera la valeur.

R O S E T T E.

AIR. *Damon calmez votre colere.*

Si-tôt que j'en serai Maitresse  
Tu la cuõilleras à ton gré,  
Crainte que ta main ne s'y blesse,  
Ces ronces j'en écarterai,  
Mais tu vois qu'une forte grille  
Mêt un obstacle à mon désir,  
Amour, je voudrois te servir;  
Hélas! pourquoi quand on est fille,  
Fait-on ce qu'on peut,  
Et non ce qu'on veut?

L' A M O U R.

AIR. *Des Forgerons de Cythere.*

Rosette, on ne peut rien  
Contre mon sçavoir faire.

R O S E T T E.

Cherche, invente un moyen

B 3

D'en-

22. LES FESTES

D'entrer dans ce parterre.

L'AMOUR.

Pouffons, pouffons fort,

Jettons la grille à terre.

ENSEMBLE.

Pouffons, pouffons fort,

Mais pouffons d'accord.

---

SCENE VI.

LA MERE, COLIN ET L'AMOUR.

COLIN.

AIR. *Un petit moment plus tard.*

**V**Oyez si ce petit pendra  
Y va de main morte,  
Tu choux sans clef cet égrillard,  
Eut ouvert la porte.  
La Rose un moment plus tard,  
Si la grille fût tombée,  
La Rose un moment plus tard  
Etoit, étoit flambée.

LA MERE.

AIR. *Vous m'entendez bien.*

Ne voilà-t-il pas mes fripons,

Mé-

DE L'HYMEN.

23

Méchant que fais-tu là? Réponds.

L'AMOUR.

Autour de cette Rose.

LA MÈRE.

Eh bien.

L'AMOUR.

Je cherchois quelque chose.

LA MÈRE.

Je vous entends bien.

L'AMOUR.

AIR. *Je n'entends plus sous ces Ormeaux.*

Il s'est échapé de ma main,

Une jeune Fauvette,

De la chercher dans ce Jardin,

Je suppliois Rosette,

Oùi c'est le plus charmant des Oiseaux,

Je m'amusois à l'instruire,

Il sçait dire

De petits Airs nouveaux.

LA MÈRE.

*Sur le ton des trois derniers Vers.*

Pour sortir aisément d'affaire,

Il sçait faire

Un mensonge à propos

L'AMOUR.

AIR. *Petite Brunette aux yeux doux.*

D'un Enfant que craignez-vous tant?

B 4

Quels

Quels Soupçons seroient donc les vôtres ?

C O L I N.

Tu choux, on n'est plus un Enfant  
Lors que l'on sert de maître aux autres.

AIR. *Menuet de Roland.*

L'Art d'enseigner aux filles  
En dépit des Mamans,  
A rompre ainsi les grilles,  
N'est pas un jeu d'Enfans.

AIR. *Comme un Oyseau.*

Je gagerois qu'il se propose  
De dénicher plutôt la Rose  
Que son moigneau.

L' A M O U R.

Eh bien, quel mal, les jours de fête ?  
J'aurois soin d'en orner ma tête.

L A M E R E.

Tout beau, tout beau.

AIR. *Reveillez-vous belle endormie,*

La Fleur qu'ici ce Rosier donne,  
Est réservée au Dieu d'Hymen,  
Pour en embellir sa Couronne,  
Il veut la cueillir de sa main.

L' A M O U R.

AIR. *Tes beaux yeux ma Nicole.*

Fi donc, fi donc, j'apprête

A



A l'Hymen ennuyeux,  
 Un ornement de tête,  
 Qui lui conviendra mieux,  
 Ce n'est pas une Rose,  
 Qu'il faut à son bonnet ;  
 Mais bien une autre chose,  
 Que tout Epoux connoit.

L A M E R E.

AIR. *Quand le péril.*

Délogez petit téméraire,  
 Elle n'est pas pour vous.

L' A M O U R.

Bon, bon,

Rosette, pour en faire don,  
 Appellera sa mere.

S C E N E VII.

LA MERE ET COLIN.

L A M E R E.

A I R. *Ton joli belle Meuniere.*

Pour L'avoir chacun la guette,  
 Mon pauvre Colin,  
 Je crains même que Rosette

B 5

N'aît

26      L E S F E S T E S

N'ait quelque deffein ,  
Veille fur cette folette ,  
Et fur fon jardin.

C O L I N .

A I R . *Voici les Dragons qui viennent.*

Je faurons bien la deffendre ,  
Par la tatygoi ,  
J'aimons trop qui veut la prendre.

L A M E R E .

Quoi !

Qui voudroit l'entreprendre ?

C O L I N .

Eh ! Eh ! c'est moi.      *bis.*

L A M E R E .

A I R . *De foconde.*

Oui da ! tourne , rode à l'entour ,  
Je la mets sur ton compte ,  
Songe s'il faut qu'à mon retour  
J'y trouve du mécompte ,  
Que fans autre formalité ,  
Pour exemple autentique ,  
Je te fais pendre en qualité  
De Voleur Domestique.

C O L I N .

A I R . *Un jour dans un plein repos.*

Eh quoi , si tout bonnement ,

Et

Et sans stratagème,  
J'allois, . . . .

LA MÈRE.

Pendu sur le champ.

COLIN.

Mais si queuqu'un l'aime,  
Et que ce queuqu'un madré,  
Pendant que je m'en priverai,  
Venoit la, la, la, la, la, la,  
Venoit la, la, la, la, la, la.

LA MÈRE.

Pendu tout de même.

SCÈNE VIII.

COLIN ET ROSETTE.

ROSETTE.

AIR. *Une jeune Nonette.*

**G**Ay, gay, Colin, ma Mere  
N'est plus ici.

COLIN.

N'y a qu'à la laisser faire,  
Pardy, pardy.

ROSETTE.

Quand ma Mere t'a fait venir,  
Tu voulois cuëillir  
Cette Rose-là.

COLIN.

O gué, lan là, lan lere,  
O gué, lon la.

R o.

LES FESTES  
ROSETTE.

A I R, *Ma raison s'en va bon train.*

Au Berger le plus mignon  
Je voulois en faire un don;  
Mais l'on-en dira,  
Tout ce qu'on voudra,  
Je suis bonne personne,  
Tien, si tu la veux, la voilà,  
Cuëille, je te la donne,  
Prends-la,  
Cuëille, je te la donne.

C O L I N.

A I R. *Faites dodo, jeune Bergere.*

Nenni, morguienne elle est trop chère,  
Un tel bouquet n'est pas pour moi,  
Je sçais ce qu'a dit votre Mere.

R O S E T T E.

Nigaud, je risque plus que toi.

C O L I N.

Nenni morguienne, &c.

R O S E T T E.

A I R. *Quand je bois de ce jus d'Octobre,*

Je te donnois la préférence,  
Ce sera pour d'autre ma foi,  
Une troupe de gens, s'avance,  
Qui seront moins poltrons que toi.

C o.

DE L'HYMEN. 29  
COLIN.

AIR, *Ti, ta, ta.*

Quelles sont ces gens-là ?

*Ti, ta, ta.*

Que prétendent-ils faire ?

ROSETTE.

Ils crioient à l'assaut.

*Tôt, tôt, tot.*

Grenadiers de Cythère.

AIR. *De la Calotte.*

L'uniforme du Régiment  
Est un habit d'un Noir luisant,  
Hauffe Col de toille très-fine,  
Cheveux Bouclés, mouche assassine,  
Petit Manteau mis galamment,  
Et l'on entend incessamment  
Cette troupe fallote,  
Crier plan, plan,  
Place au Régiment de la Calote.

COLIN.

AIR. *Comme un coucou, que l'amour.*

Je cours leur défendre l'entrée.

ROSETTE.

Arrêtez.

COLIN.

Tout seroit perdu.

ROSETTE.

Mais je veux bien être grondée.

C o.

Je ne veux pas être pendu.

---

## SCENE IX.

ROSETTE.

A I R. *La petite Manon.*

J'Aurai bien le dessus,  
 Ma Mere & son Argus  
 N'y feront que de l'eau toute claire.  
 Je veux faire don  
 De la Rose & du bouton,  
 J'ai la clef, je veux me satisfaire,  
 Et plus on me deffend  
 De faire ce présent,  
 Plus je me sens d'humeur à le faire.

A I R. *Met la main là ma charmante.*

Aucun Pasteur  
 Ne vient ici se rendre,  
 Aucun Pasteur  
 N'attaque cette fleur.  
 Silvie avoit promis qu'il en viendrait,  
 Qu'elle les avertiroit,  
 Mais, Dame, je suis lasse d'attendre,  
 S'ils s'écartoient . . . il fera plus certain,  
 De faire au-devant d'eux la moitié du chemin.

S C E-

S C E N E X.

L'HYMEN, *sous la figure d'un vieux Financier.*

A I R. *Non je ne ferai pas.*

**Q** Uoi, toujours verra-t-on mon flambeau  
 dans les ames  
 Etouffer les amours, par de finistres flâmes,  
 Me faudra-t-il toujours, pour Regner sur un  
 Cœur,  
 D'un pouvoir tirannique, employer la rigueur!

A I R. *De Foconde.*

Essaions un nouveau projet  
 En Faveur de Roquette,  
 Il faut au choix qu'elle aura fait,  
 Que le mien se soumette;  
 De l'interêt auparavant  
 Prenons la ressemblance,  
 Et voions si le sentiment  
 Aura la préférence.

S C E.

## SCENE XI.

L'HYMEN, *sous la figure d'un vieux Financier*, ET ROSETTE.

L'HYMEN.

AIR. *Nanon dormoit.*

Mon petit cœur,  
Permetts que je dispose  
De cette fleur.

ROSETTE.

Non, non, Monsieur, je n'ose.

L'HYMEN.

Eh, pourquoi ces façons ?

Allons, allons,

Allons cueillir la Rose,

Allons.

AIR. *Vous perdez vos pas.*

Le plaisir me transporte,  
Que ce moment m'est doux,  
Vite ouvrez-moi la porte,  
La belle dépêchons nous.

ROSETTE.

La, la, mon ami, tout doux,  
Vous y perdez vos pas,

Nicolas,

Sont.



Sont tous pas perdus pour vous.

L'HYMEN.

AIR, *Mr. de Grimaudin.*

Laissez-moi cueillir cette Rose,

ROSETTE.

Oh nani dà.

A vos desseins mon goût s'oppose.

L'HYMEN.

Pourquoi cela?

Ne me barrez plus le chemin.

ROSETTE.

Irez-vous bien jusqu'au jardin?

L'HYMEN.

AIR. *Vous en venez.*

La belle enfant je le confesse,  
Je n'ai, ni grace, ni jeunesse,  
Mais aussi j'offre à vos beautés.

ROSETTE.

Vous radotez, vous radotez,  
Quand on vous dit, que vous radotez (*bis.*)

L'HYMEN.

AIR. *J'aime Bacbus, j'aime Nanon.*

Mon jardin me consolera  
Du refus que me fait Rosette,  
J'aurois crû que ces pommes-la,  
*Montrant une Pomme d'or à Rosette*  
Pouvoient payer une fleurette,

ROSETTE.

Ah! qu'elle est belle, ah! montrez-la.

L'HYMEN.

Tenez Rosette, la voilà.

C

R. 07

LES FESTES  
ROSETTE.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Où naissent donc ces fruits charmans ?

L' H Y M E N.

Dans un Bois dont je suis le Maître.

R O S E T T E.

Ah! souffrez qu'en certains momens

J'y meine au moins mes Moutons pâtre.

L' H Y M E N.

AIR. *Prête moi ton, jeunette Bergere.*

Il est une maniere,

De te faire donner,

La Forêt toute entiere,

Tu n'as qu'à me mener,

Auprès de ton, jeunette Bergere,

Auprès de ton Rosier.

AIR. *Ob, ob, ob, ab, ab, ab.*

Dépêche-toi Rosette,

R O S E T T E.

Ouvrons donc le Verger ;

Mais je vois.

L' H Y M E N.

Qui t'arrête ?

R O S E T T E.

J'apperçois un Berger,

Oh, oh, ah, ah.

Le charmant Berger que voilà.

S C E.

SCENE XII.

ROSETTE, L'HYMEN, UN  
BERGER.

AIR. *Pierrot se plaint de sa femme.*

**L**A belle fille on publie,  
Qu'une Rose de primeur,  
Chez vous est épanouie,  
Tenez, j'aime cette fleur  
A la folie;  
Seroit-elle, par malheur,  
Déjà Cuëillie.

ROSETTE.

AIR. *Non, non, il n'est point de si joli Nom.*

Non, non, mais je l'offrois à ce Barbon,  
Par qui je suis enrichie.

LE BERGER,

Non, non, c'est à moi, non pas au Barbon,  
Qu'en est réservé le don.

AIR. *Le fameux Diogène.*

Je cuëille ici les Roses,  
Dès qu'elles sont écloses,  
C'est un emploi que j'ai.

L'HYMEN.

Passez, passez, jeune homme,  
Regardez cette Pomme,  
Voilà vôtre congé.

LE BERGER.

AIR. *Est-ce ainsi qu'on prend las Belles.*

A de telles bagatelles,

C 2

Crois

## LES FÊTES

Crois-tu donc qu'on se rendra,  
C'est un cœur des plus fidelles,  
Qui sur toi l'emportera,  
Est-ce ainsi qu'on prend les belles ?  
L'on lan la, ô gué lon la.

A I R. *Le savetier matineux.*

D'envier un bien si doux,  
Votre folie est extrême,  
Répondez, qu'en feriez vous ?

R O S E T T E.

Mais qu'en feriez-vous vous-même ?

L E B E R G E R.

A I R. *N'oubliez pas votre Houlette.*

Moi j'en ornerois ma Houlette.

Rosette,

Ou mon joli Haut-bois.

Mais pour un vieillard aux abois,

Ce n'est qu'une vaine amufette ;

Moi j'en ornerois ma Houlette, &c..

R O S E T T E.

A I R. *Vous m'entendez bien.*

Qu'il a de douceur dans la voix,

Et qu'avec plaisir je le vois,

J'en suis toute... bon homme.

L' H Y M E N.

Eh, bien.

R O S E T T E.

Reprenez vôtre pomme,

Vous m'entendez-bien.

L' H Y M E N.

A I R. *Aux premiers jours du Mois de May.*

Malgré toi, j'aurai ton Bouquet.

R o-

ROSETTE.

Ah! je me ris de ton projet,  
Il est fermé, mon Jardinnet  
A la serrure.

LE BERGER.

Quelle aventure!

ROSETTE.

Pour vous il ne L'est qu'au loquet;  
Mon joli Jardinnet.

L'HYMEN.

AIR. *Menuet de Granval.*

Il est donc encor un cœur tendre;  
Je suis au comble de mes vœux,  
Revenons bientôt les surprendre.  
En assurant de si beaux nœuds.

SCENE XIII.

LE BERGER, ROSETTE.

ROSETTE.

AIR. *Goutons bien les plaisirs Berger.*

**M**Ais du moins êtes-vous sincere,  
Berger, m'aimerez vous toujours ?

LE BERGER.

Rien, ma belle Bergere,  
De nos tendres Amours,  
Si vous n'êtes légère,  
N'interrompra le cours.

## LES FESTES

ROSETTE.

A I R. *Menuet de Granval.*

Que Monsieur le Cuëilleur de Roses  
 Renonce donc à son métier,  
 Et promette avant toutes choses,  
 De n'en cuëiller qu'à mon Rosier,  
*Même Air.*

LE BERGER.

Très-volontiers; mais que Rosette  
 Me jure aussi de bonne foi,  
 Et de son côté me promette,  
 De n'en laisser cuëiller qu'à moi.

ROSETTE.

A I R. *Si ma Pbilis vient en Vendange.*  
 Je vous en donne ma parole.

LE BERGER.

Je vous donne la mienne aussi.

ROSETTE.

J'en atteste les Dieux.

LE BERGER.

Elle n'est point frivole,  
 J'ai pour garand cet enfant que voici.

## SCENE XIV.

L'AMOUR *les precedens.*

L'AMOUR.

A I R. *Pour la Baronne.*

CUëillez la Rose,  
 Allons, ne perdez point de tems,  
 Craignez que l'Hymen n'en dispose,

Pour

DE L'HYMEN. 39  
Pour le prévenir, mes enfans,  
Cuëillez la Rose.

ROSETTE.

AIR. *De la Serrure.*

Terminons vite l'avanture.  
Venez Berger, il a raison,

---

SCENE XV.

L'AMOUR, LE BERGER, ROSETTE,  
L'HYMEN, SILVIE, LA  
MERE, ET COLIN.

COLIN.

ON vient de forcer la Serrure.  
Venez Maitresse, accourez-donc,

LA MERE.

AIR. *Ni a pas grand mal à ça,*

Qui ta donc pô séduire?

LE BERGER.

Cet enfant que voilà.

L'AMOUR.

Ah! ah!

LA MERE.

Hymen qu'allez vous dire  
De cet accident-là?

L'HYMEN.

Ah! ah!

N'y a pas grand mal à ça,

AIR.

## LES FESTES &amp;c.

AIR. *Sans le sçavoir.*

Cet enfant qui lui sert de Maître,  
 Se peut aisément reconnoître,  
 Il déguise en vain son pouvoir;  
 C'est l'Amour, en guidant Rosette,  
 Il m'a servi sans le vouloir:  
 Et par lui notre paix s'est faite  
 Sans le sçavoir.

AIR. *J'écoutois de là son caquet.*

Au Berger qu'a choisi l'amour,  
 J'avois destiné cette Rose.  
 L' A M O U R.  
 Quand l'Hymen prend si bien la chose,  
 L'Amour lui doit quelque retour.

S I L V I E.

AIR. *Le petit Corbillon.*

Par l'Amour & par l'Hymenée,  
 Cette fleur éclosé de ce matin,  
 A ce Berger déjà donnée;  
 Au Rang des Bergeres vous met enfin,  
 L'Amour a trouvé le secret,  
 D'ouvrir ce joli petit jardinet.

R O S E T T E.

AIR. *J'entends déjà le bruit des armes.*  
 Conservez la fleur de Rosette.

L E B E R G E R.

De ma main pour un bien si doux,  
 Daignez recevoir la Houlette.

E N S E M B L E.

Bergers, Bergeres, venez tous,  
 Au son de la tendre Musette,  
 Venez l'installer parmi nous.

F I N.